

'Natân André CHOURAQUI
Juif, algérien, citoyen du monde et partout témoin d'Elohim

Sous le titre MOURIR DE JOIE, CHOURAQUI ouvre son autobiographie qui s'appelle elle-même "L'AMOUR FORT COMME LA MORT" avec ces paroles :

"Toute vie commence au seuil d'une tombe. Ma tombe, je l'espère, se situera sur le Mont des Oliviers, non loin de la maison que j'habite de l'autre côté de la vallée de la Géhenne. Ce mont est habité depuis des millénaires par des myriades d'habitants de Jérusalem qui ont eux-aussi pris le parti des pierres. Là, se sont-ils enfin réconciliés ?

... Les squelettes qu'ils cachent appartiennent à plus de prophètes et d'apôtres que n'en comptent les Ecritures Ceux qui y reposent n'en sont que de très provisoires locataires. Leurs squelettes se revêtiront de muscles et de chair. Ezéchiel l'a dit, et l'Elohim, créateur des ciels et de la terre, lui qui les a créés de rien, les ressuscitera à partir de l'irrécusable présence de leurs ossements rhabillés de lumière. L'Esprit convoqué des 4 coins de l'univers déferlera sur eux en souffle de vie

La Géhenne abolie, les cimetières du monde entier seront enfin fermés pour cause de décès. Les morts de tous les pays et de tous les siècles pourront-ils concrètement tenir autour du Mont des Oliviers ? A coup sûr !

En cela, Muhammad - dans son Coran - est bien d'accord avec les rabbis d'Israël comme avec les porte-paroles du Christ¹.

Et il continue :

"Mais revenons auprès de ma tombe ... car on commence toujours par mourir avant de naître. Dès qu'on existe, on ne sort d'un état que pour en revêtir un autre. Dans le Coran, Allah est justement défini comme celui qui fait mourir et qui fait naître : en fait, on meurt toujours d'abord, en chaque instant, à celui que l'on était, pour renaître en celui que l'on devient

La joie de ma vie, je le promets, ne cessera jamais de m'habiter de siècle en siècle, fût-ce dans ma tombe.

Sa source ? L'inextinguible passion d'amour qui n'a cessé de m'animer, et qui, à mesure que le but approche, devient chaque jour plus pure, plus profonde, plus violente, plus irréductible. Lumière, élan, fusion de tout l'être dans la totalité de l'être créateur et créé, l'amour m'habite avec tant d'intense vérité que la mort elle-même ne saurait, ne pourrait en épuiser ni anéantir le chant : j'aime.

Et pour nourrir cette passion d'amour, j'ai eu le privilège unique d'avoir le regard grand ouvert sur l'univers entier et d'épouser ses splendeurs, ses ciels, ses terres, ses mers, ses fleuves, ses hommes et ses femmes, tous, toutes, ses langues, ses cultures et de fleuve de feu où je n'ai cessé de m'immerger, buisson ardent qui brûlait sans se consumer, aux échos infinis, en moi, de la Tora, des Evangiles, du Coran et de maints autres chants."²

¹ Opus cité p. 9 - 10

² ibid. p. 13 - 14

1. En Algérie, dans la tourmente

Natân André naît le 11 août 1917 à Aïn Témouchent à 70 kms au sud-ouest d'Oran, un shabbat à midi, 9^{ème} enfant.

Le samedi suivant, 18 août 1917, pendant une permission de son père qui était au front avec 5 oncles du nouveau-né, Natân André est circoncis et faillit mourir d'une hémorragie dont le sauva une de ses sœurs pendant que tout le monde faisait la fête.

"J'ai passionnément aimé mon Algérie natale, Aïn-Témouchent, son ciel de feu, ses vignobles, la terre rouge, épaisse, fertile, ses cactus et son azur, ses oliviers et le cri de ses chacals, la nuit, sa mer toute proche, ma Méditerranée, infiniment présente, nourricière. Des heures entières je nageais dans ses eaux où m'offrais sur ses plages aux brûlures de son soleil. Ses rives, ses genêts, la variété de sa flore et de sa faune, ses aurores et ses crépuscules n'ont cessé d'inspirer et d'exalter mon adolescence. Je ne me suis jamais lassé de ses paysages comme de sa culture et de ses traditions, celles des peuples qui l'occupèrent dont je lisais l'histoire sur les pierres de nos campagnes.

Je haïssais le racisme de ceux qui ne surent jamais voir dans les Algériens que des "bicots", aveugles devant la noblesse de leurs traditions vivantes. La grande misère des masses n'effaça jamais une profondeur spirituelle que je ne me lassais pas de découvrir et d'admirer sur mes routes, dans mes conversations jamais décevantes avec ces hommes forts et humbles, vrais et douloureux témoins des réalités transcendantes de l'homme : "1

"Le roc sur lequel nous étions établis en nos exils, dans le désert des nations, était à coup sûr pour nous tous, la Bible ou, comme nous disions, la Tora, les Prophètes et les Hagiographes dont nous étions les enfants.

... La prière était notre vie même, non pas à côté, non pas en marge de ce que nous étions, mais bien dans l'être de nos êtres. La prière nous expliquait mieux à nous-mêmes que nous-mêmes. Elle nous exprimait aussi pleinement que nous la chantions, vrai miroir de notre histoire et de nos espérances, même si nous n'avions pas toujours conscience de ce qu'il y avait en nous et en elle d'unique, d'irremplaçable."²

"Oui les héros de la Bible étaient davantage nous-mêmes que nous nous-mêmes. Nous nous efforcions de les imiter et d'être aussi attentifs à Elohim qu'ils l'étaient eux-mêmes".³

"Être juif, géographiquement et chronologiquement c'était être d'ailleurs. Notre lieu n'était ni un pays, ni un temps déterminé, mais plus gravement un Livre que nous étions à peu près les seuls au monde au monde à savoir, lire dans la langue où il fut écrit ...".⁴

Il faudrait lire tout le chapitre III "Abraham parmi nous" ce grand-père Abraham, du côté maternel, une vraie figure de patriarche connaisseur de la Bible, généreux, grand adorateur d'Elohim, plein de confiance, de vigueur, de prophétie, de bonté jusque dans le grand âge, engendrant à 72 ans son 11^{ème} enfant, protégeant ses 4 fils qui se battaient pour l'Alsace-Lorraine par une prière quotidienne, et un système d'assurance avec le ciel digne des négociations de Moïse avec Yahvé.

"Mon père fut le 1^{er} à me faire comprendre les beautés et les richesses d'une humanité et d'une culture - l'islamique - dont jamais je n'entendis un mot de bien de la part de mes éducateurs français. Ceux-ci ne

¹ ibid. p. 32

² ibid. p. 39

³ ibid. p. 40

⁴ ibid. p. 41

connaissaient d'ailleurs à peu près rien du monde où ils se trouvaient. Ils étaient envoyés dans un département français situé outre-mer, il est vrai, mais que rien ne distinguait à leurs yeux de la métropole d'où ils venaient. Pour aussi ahurissant que cela paraisse, des français, parfois des fils de colons ou des fonctionnaires, après des décennies de présence en Algérie, ne connaissaient pas un mot d'arabe ...".⁵

Très jeune André faillit être emporté par une maladie infantile ; condamné par le médecin il doit son salut à l'intervention mystérieuse de Rabbi Franco, rabbin itinérant collecteur de fonds, prédicateur, et thérapeute.

Puis en juin 1924 il contracte une poliomyélite aiguë qui le prive d'école pendant 1 an, il recouvre l'usage de sa jambe et de son bras, tout en claudiquant. Toutes sortes de remèdes sont essayés comme celui de plonger l'enfant dans l'estomac d'un bœuf récemment abattu. Son infirmité l'incite à se plonger dans la lecture.

Quand il entre à l'internat laïc et républicains d'Oran il note "la grâce républicaine tendait à faire de nous, juifs, arabes, ou espagnols, de vrais français. Dès le 1^{er} cours d'histoire dans les classes de l'école communale, nous chantions à tue-tête la 1^{ère} phrase de Lavisse : "Nos pères les Gaulois étaient grands, braves, forts et querelleurs

La délicieuse liberté dont je jouissais au sein de ma famille avait fait place, du jour au lendemain, à une discipline de fer, au rythme impératif d'un tambour napoléonien qui donnait, dès 6 heures du matin, le signal de notre réveil, puis d'heure en heure celui du début et de la fin des cours ou de nos repas avant de nous renvoyer, au son d'un ultime roulement, au fond de nos lits dans d'immenses dortoirs au milieu desquels s'élevait la lugubre silhouette d'un lit à colonne posé sur une estrade et caché par des tentures, sous lesquelles sévissait un tout puissant surveillant, notre geôlier" ⁶

Dans cette formation, sous l'influence de la pensée moderne des Rousseau, Voltaire, Proudhon, Marx, Jaurès et Léon Blum, les traditions religieuses de Natân André volent en éclats : Dieu était un mythe tout juste bon pour les vieilles grand-mères. Et la Bible si chère à André, est reléguée au rayon des accessoires inutiles. De plus l'agitation anti-juive, organisée, ne cessait de monter.

En juillet 1934, juste après son bac, Natân André est opéré à Paris pour une transplantation de muscle, destinée à affermir sa cheville. Il s'y lie d'amitié avec une infirmière protestante Evelyne qui avait redécouvert la foi et se destinait à une vie consacrée. Cela repose la question fondamentale de l'existence de Dieu et du sens de la Bible à Natân André. S'ensuit une correspondance ardente qui l'aïda à survivre durant sa convalescence puis pendant sa dernière année de scolarité en classe de philosophie au lycée d'Oran.

Natân André dévore les poètes et auteurs Rimbaud, Gide, Malraux, Platon, Baudelaire, mais surtout Spinoza qui lui permet une lecture critique de cette Bible qu'Evelyne lui avait remise. Yvonne, l'amie d'Evelyne, dans une correspondance suivie lui aide à devenir lui-même, à nuancer ses jugements, lui fait découvrir une 3^{ème} voie entre capitalisme et communisme, en lisant Esprit de Mounier, l'Ordre Nouveau, la Montagne Magique de Thomas Mann ; mais aussi l'Existentialisme de Kierkegaard. Sa quête le menait plutôt du côté de Peguy.

⁵ ibid. p. 56

⁶ ibid. P. 78 - 79

Et puis il lisait la Bible en hébreu, les Mystiques, les Pères de l'Eglise, les Confessions d'Augustin dont il comparait l'itinéraire à ceux de Luther et Pascal. "Ces lectures me faisaient entendre un cri, celui de mon dénuement"⁷. Il obtient son baccalauréat en 1933.

Un conseil de famille décida qu'il poursuivrait ses études, en faisant non pas médecine, mais du droit pour être avocat, non pas à Alger mais à Paris.

2. Nuits de cendres.

Pour son 1^{er} voyage à Paris, André s'émerveille, il a le nez collé à la fenêtre, c'est pour lui un vrai bain de chlorophylle. Après plusieurs heures d'observations attentives, un musulman qui fait aussi le voyage lui dit méprisant : "Ils n'ont pas de désert, pas même un seul"⁸.

André étudie avec passion le droit. Il est licencié en droit dès juin 1938 et continue pour le doctorat et l'agrégation. Dès avril 1937 il entre à l'école rabbinique de France pour parfaire ses études d'hébreu qu'il avait recommencées à la Sorbonne auprès de Dhorme. Yvonne se fait insistante pour obtenir sa conversion au protestantisme.

Il faut lire les dizaines de pages où André rapporte l'intensité des échanges spirituels avec Yvonne et le Pasteur Dallièrre à Charmes jusqu'à arriver à cette ultime profession de foi du pasteur "j'espère que la présence de juifs devenus chrétiens ne vous choquera pas et ne vous empêchera pas de venir. Je veux leur demander de rester juifs, de redevenir juifs, dans l'unité du peuple qui est notre frère aîné Je crois que tout ce que vous avez souffert, surtout ces mille dernières années et en ce XX^e siècle, est lié à la souffrance de Jésus sur la Croix et contribue au salut du monde"⁹.

Et André d'ajouter "ce texte me paraissait être l'un des plus importants jamais écrits par un chrétien depuis les chapitres 9,10,11 de l'Épître aux Romains de St Paul. Il préfigurait ce que le pape Jean-Paul II finira par reconnaître dans son discours prononcé à la Synagogue de Rome le 13 avril 1986 sans en tirer cependant les conséquences pratiques"¹⁰.

"Malgré l'accumulation de tant de menaces (1938)... un roman d'amour se forgeait entre elle (La Bible) et moi, une relation toujours plus intime, plus folle, plus exaltante, aux chevelures de mes ciels. Une étreinte extatique qui durerait sans fin. Et au cœur de cette extase une infinie contemplation de ce Dieu dont le nom ineffable, Iaveh Adonaï Elohim revient telle une incantation presque en chacun de ses versets. Un livre qui frémissait sous mes doigts, comme la plus ardente des amantes, dans un dialogue ininterrompu"¹¹.

En 1938 toujours, ayant renoncé mystérieusement à l'amour d'une éblouissante Magdeleine, André assiste à une conférence de Jules Monchanin. Voici ce qu'il en dit : "avant son départ pour l'Inde, le sage s'interrogeait sur les 3 monothéismes, religions de l'Unique, enracinées en Abraham, et convergentes en une même attente messianique. IL voyait dans la survie d'Israël le signe de son élection pour d'ultimes accomplissements "Israël préservé parce que réservé" enseignait-il. Mais pourquoi ? Mais comment ?

Ma solitude se faisait alors abyssale, mon tourment devenait torture. Avant de prendre le bateau vers Bombay, Monchanin me supplia lors de son fraternel adieu de ne pas me laisser dévorer par le monde et de persévérer dans ma très judaïque recherche. Dans l'éblouissement de ma découverte d'Elohim vivant, personnel, j'éprouvais sa pénétration en moi comme le viol de mon ego, l'éclatement de toutes mes limites.

⁷ ibid. p. 118.

⁸ ibid P. 123

⁹ ibid. p. 129/130

¹⁰ ibid. p. 130

¹¹ ibid. p. 164

De toute la force de mes 20 ans, je voulais être attaché au réel comme l'arapède à son rocher, comme le chêne à sa terre ; être nu de tout préjugé, de tout mensonge humain, retrouver l'enracinement premier pour que règne l'Amour"¹⁴. Mais en même temps que cette découverte intérieure se déroule la tragédie extérieure : "nous commençons à apprendre ce qui se passait en Allemagne non pas par des communiqués de presse, mais par le récit des rescapés de l'enfer. Être juif changeait de sens pour moi. Ce n'était plus la placide et joyeuse existence que j'avais connue dans mon milieu natal. Je me trouvais soudain plongé au cœur d'une effroyable tragédie. L'image que je me faisais du juif changea brusquement : non plus le juif aux psaumes de mon enfance, mais le crucifié dont je voyais et pouvais toucher les plaies sanglantes. Partout traqué et tué en Allemagne, en Pologne, en Autriche, en Tchécoslovaquie et bientôt parmi les innombrables victimes de Staline, en Russie également"¹⁵.

Le 11 novembre 1939, André rencontre pour la 1^{ère} fois Colette, cousine de Magdeleine, présentée par elle. Colette est alitée, elle habite chez sa sœur Yvonne. Elle a 25 ans, sujette à des hémoptysies. D'emblée, il y a 2 terrains d'entente : la musique et la Bible. Elle était devenue une frontalière de la mort depuis qu'elle crachait son sang, s'intéressant désormais davantage à ce qui se situe au-delà qu'en deçà du visible. Et André écrit : " sans mon état de santé, me disait-elle, je serais déjà dans un couvent ". Pour moi, je ne pensais certainement pas à un monastère mais à me réfugier hors du monde dans quelque désert où puisse s'épanouir le chant dont j'étais porteur.

Je rêvais d'une fraternité qui se situe aux sources du silence contemplatif. La prière intérieure serait la règle d'or des hommes et des femmes réunis dans cet ordre nouveau dont toutes les possibilités créatrices seraient mises au service de tous dans une exigence de justice et de paix, hors des cloisonnements de ce temps, dans l'espérance des accomplissements messianiques promis par les prophètes"¹⁶

L'émotion d'André transparait dans ce petit portrait "Colette avait, à un degré rare, une puissance contemplative, un don de visionnaire que j'avais découvert en l'observant quand elle jouait du piano ou quand elle entendait un concert d'une exécution parfaite : elle était alors suspendue au-dessus d'un grand vide à un sommet où dépouillée de mots, d'images, d'idées, elle devenait réceptivité pure, comme en état d'extase. La musique, comme la prière contemplative, créait en elle un état d'apesanteur qui la métamorphosait, libérant son moi profond dans une illumination de tout l'être. Elle n'était jamais plus émouvante qu'alors, dans sa beauté de vierge florentine aux longs cheveux de lin répandus jusqu'à sa taille, ses yeux où le bleu et le vert mêlés faisaient mieux ressortir le vif incarnat de son teint."¹⁷

Et André, retourne à Vichy le 01.01.1940, où l'école rabbinique s'est provisoirement retirée et note "parallèlement à mes études sémitiques je me plongeais dans la lecture des mystiques de toutes les époques et de tous les pays". Du feu profond naît l'unité du cœur, enseignait Ruysbroeck. Or, l'unité du cœur est la collection de toutes les puissances de l'homme, réunies et senties dans le domicile de la profondeur"¹⁸.

Invité par son frère Charles mobilisé dans le grand sud algérien, à le rejoindre longuement à Ouargla, André écrit : "je rêvais de partir à Ouargla avec Colette, mais, clouée par sa maladie, elle ne pouvait songer à me suivre. Nous étant reconnus pour frères et pour époux, nos lettres ne cessèrent de découvrir notre émerveillement aux sources de l'amour. Elle s'était plongée dans l'étude de l'hébreu comme une vraie fille d'Israël, elle, la chrétienne, la Normande. Rien ne nous séparant, l'amour nous nuit à l'aube du 19 février 1940, après une journée et une nuit passées à Paris à éprouver la profondeur de notre identité.

¹⁴ ibid. p. 177 - 178

¹⁵ ibid. p.179

¹⁶ ibid. p. 182

¹⁷ ibid. p. 183

¹⁸ ibid. p. 184

Colette aimait Ravel : le "Lever du Jour" de Delphine et Chloé, chanta la joie de notre mariage. Dans le détachement de nos êtres, notre élan nous poussa l'un vers l'autre, l'un dans l'autre, éblouis par une lumière qui nous éclaira à longueur de vie.

Le don d'amour que nous nous faisons l'un à l'autre était sans réserve, sans retour. Colette n'avait pas tenté de m'attirer à elle, de m'imposer sa foi ou ses volontés : elle s'était donnée d'un acte réfléchi, sacramentel, à Dieu qui n'était pas absent de sa résolution, et à l'homme, au juif que j'étais".¹⁹

André fait un séjour méditatif à Ouargla apprenant le français au cadî, et recevant en échange des leçons d'arabe sur le Coran.

Revenu à Paris en mai 1940, André attend la dernière extrémité pour quitter Paris après le 10 juin, avec son vélo, et Colette sur le porte-bagages. Il avait renoncé, malgré les pressions, à passer en Amérique estimant que sa place était auprès des siens qui souffraient.

Colette, après les premières rencontres, avait décidé de mettre fin à cette relation, à cause de la santé très ébranlée, à cause aussi de sa vocation contemplative.

Elle dit alors avoir eu plusieurs visions à propos d'Israël "un jour, avec un accent que je n'oublierai jamais, elle me dit "il est absolument nécessaire que tu m'aimes" ".²⁰

André rencontre quelque temps Jacques Ellul, protestant, chargé de cours, réfugié près de Clermont, militant antifasciste.

Retourné en Algérie André est tout à son amour. "Avec Colette, je me sentais habité par un amour fait d'unité spirituelle et charnelle. Je relisais ses lettres, je révisais les heures de notre vie commune depuis que nous nous étions rencontrés. Sa musique, son chant ne cessaient de me hanter. Tout en moi convergeait vers un seul désir, un seul but : vivre avec elle de cet amour qui nous animait d'un même chant".²¹ Mais il y eut un long silence entre eux : "le mardi 8 novembre, j'eus enfin la solution de l'énigme, de ce silence : Colette était enceinte et remettait sa vie et celle de l'enfant qu'elle portait entre mes mains. J'avais tellement souffert de son silence dont je comprenais enfin la raison que j'éclatais de joie de la savoir vivante sans penser aux éventuelles conséquences sur sa santé de cette grossesse : n'étions-nous pas entre les mains d'Elohim ?"²²

"J'employais mes derniers sous à lui envoyer un télégramme, lui disant que je saluais avec amour la naissance annoncée : elle devait prendre le 1^{er} bateau pour me rejoindre à Oran ... quant à la manière dont nous pourrions nous établir et élever cet enfant, pas plus qu'elle, je n'en avais la moindre idée".²³

"En fait, jusqu'à la fin de la guerre, nous dûmes changer de refuge une trentaine de fois. Une épreuve nous était imposée et nous ne voulions pas la fuir Notre amour, elle en avait conscience, venait de plus loin que nous. Il ne nous appartenait pas d'en refuser ou d'en discuter le prix Elle m'écrivait : "je crois en celui qui m'a placée près de toi : là où j'irai, tu finiras par me rejoindre - même si tu devais, en cette vie, m'oublier " - Mais l'oublier, comment le pourrais-je jamais ?".²⁴

¹⁹ ibid. p. 185

²⁰ ibid. p. 205

²¹ ibid. p. 213

²² ibid. p. 213

²³ ibid. p. 213

²⁴ ibid. p. 213 / 214

Pour trouver des moyens de subsistance, alors que le statut des juifs proclamé par Vichy lui interdisait toute profession au barreau ou ailleurs, André se met à traduire "Les Devoirs du Cœur" de Bahya, livre qui paraîtra en 1950 avec une préface de J. Maritain ; réédité de même en 1972.

Quant à Colette, elle "était résolue à aller au bout de sa foi et de son amour. A l'heure où tant de juifs se convertissaient au christianisme pour tenter de fuir la persécution, il était bien dans la manière de mon amie de faire la démarche inverse".²⁵

"Après un mois de cours intensifs, elle était prête à passer, devant un tribunal de trois rabbins, l'examen qui ferait d'elle une fille d'Israël. L'ayant interrogée ils constatèrent qu'elle connaissait le judaïsme aussi bien, sinon mieux que la plupart de nos mères et de nos sœurs".²⁶

Colette avait déclaré au Rabbin Rouche : "je vous demande de le faire le plus vite possible pour que l'enfant d'André naisse d'une mère juive". La cérémonie de sa conversion fut célébrée le 10 décembre 1940. Le matin, Yvonne Rouche et Sophie Zaoui avaient conduit Colette au mikvé, la piscine où elle s'immergea nue, selon le rite millénaire qui est à l'origine du baptême chrétien. Elle choisit pour nom hébraïque, Sara-bat-Abraham qui est traditionnellement attribué aux convertis".²⁷

"Le 23 décembre, la veille de Noël, nous célébrions notre mariage religieux dont l'acte fut signé par 3 témoins, nos amis Isaac Rouche, André Zaoui et Georges Cixous. Celui-ci "était un des rares homéopathes exerçant à Oran. Lui-même atteint de tuberculose, il soigna Colette, avec un de ses confrères Roger Aknin. A leurs yeux il n'existait aucune contre-indication à la poursuite de sa grossesse. Ils nous promettaient un bel et vigoureux enfant qui naîtrait en mai".²⁸

André gagnait leur vie comme nègre d'une thèse de doctorat pour Maître Levy-Fassima.

Le 26 mai 1941, Colette accouche difficilement d'une fille, nommée Emmanuelle Boyer, du seul nom de sa mère, pour éviter les difficultés. Emmanuelle meurt le 26 août 1941 d'une gastro-entérite aiguë alors que Colette elle-même très affaiblie est hospitalisée. Il fallait lui trouver rapidement un sana en France.

Après avoir accompagné Colette sur son bateau, André s'enfonce vers le Sud Algérien, pour rejoindre la communauté du P. Voillaume à El-Abiod. " Colette seule était présente en moi, elle et notre enfant disparu. Je m'enfonçais dans le désert, espérant être éclairé dans la retraite où je m'enfouissais et que j'offrais à celui qui vivait en moi. Que faire de ma vie, que devenir dans un monde où tout le blessait ? Au plus profond de moi, l'amour veillait, visible réserve de puissance. Mais à quoi l'employer, lui que, de toutes parts la mort cernait ? L'amour était mon seul baume, subtil et lumineux comme ce nuage qui voilait la lumière argentée du soleil." ²⁹

Il est refoulé par la police, faute de laissez-passer. Le désert, comme la mort, ne voulaient pas de lui, conclut-il.

Il embarque pour la France le 30.10.1941 après 1 mois à Témouchent et Oran et retrouve Colette à Chambéry, et ils vivent 3 jours d'amour "inscrits en nous comme une éternité". André rejoint l'école rabbinique à Chamalières avec toutes les difficultés pour se loger et se nourrir.

²⁵ ibid p. 215

²⁶ ibid. p. 216

²⁷ ibid. p. 216

²⁸ ibid. p. 217

²⁹ ibid. p. 222

"Tout en approfondissant la Bible et ses sciences annexes, je découvre avec ravissement Bahya dont je poursuis la traduction, Maimonide, Thomas d'Aquin et chez les Arabes, les commentateurs du Coran, les poètes et les mystiques."³⁰

"Avec André Zaoui et d'autres camarades de l'école, nous ébauchions la constitution d'un ordre nouveau inspiré du passé monachique des Essémiens ou des fraternités hébraïques de l'exil, consacrées à l'étude de la Bible et de ses sciences annexes pour en faire rayonner l'esprit. Il y aurait place pour des contemplatifs, des intellectuels et des actifs."³¹

Colette, rétablie par son séjour en Savoie le rejoint et habite dans une ferme à Quinsaines pour y jouir d'une meilleure nourriture.

"J'ai la chance inouïe de vivre dans la solitude où je peux apprendre enfin ce dont j'ai besoin davantage que de pain, une oraison sans distraction, en marche vers la voie nouvelle qui s'est ouverte devant moi" me dit-elle A travers les épreuves, je voyais les métamorphoses qui s'emparaient de son être, cette fleur qui, sous le soleil de l'amour devenait fruit Et puis un samedi, la nuit du 18 au 19 janvier 1943, Colette dans mes bras, livide, saisie de tremblements se remet à cracher du sang. La journée du dimanche 19 était lumineuse, ensoleillée, une journée de printemps alors que nous devons songer à nous séparer de nouveau."³²

L'Université de Strasbourg à Clermont est visitée par les Allemands qui déportent professeurs et étudiants ; les juifs sont expulsés de la ville. André et Colette trouvent refuge à Chaumargeais dans la résidence d'été du Docteur Héritier de Chamalières.

André rencontre le futur Cardinal de Lubac, qui se dévoue avec beaucoup de catholiques, à la cause juive. Il travaille dans les réseaux de la résistance plaçant des enfants juifs dans des familles à l'aide de pasteurs protestants. Il sauve aussi Georges Vajda, juif hongrois, disciple de Louis Massignon, arabisant lui-même, connaisseur de Baya ibn Paqūda.

"Il n'était pas ordinaire de voir dans les bois de Haute-Loire des maquisards barbus passer les nuits à étudier leur Bible hébraïque, leur Talmud et leur cabale, avec les traditions islamiques auprès de Gordin et de Vajda. En fait, l'étude et la prière nourrissaient notre action dont elles exaltaient les témérités. Elles nous donnaient, dans la guerre implacable qui nous était faite, une sérénité, une joie même qui n'étaient pas de ce monde. La vie clandestine, en nous situant en marge de la société, nous gratifiait paradoxalement d'une pleine liberté : confrontés à la mort, nos vies offertes, toutes les frontières étaient abolies pour nous à jamais."³³

Dans ce maquis André et Colette rencontrent Chagall et Albert Camus qui habitent à 5 kms de Chaumargeais, tuberculeux lui-aussi.

A la sortie de la guerre quand la pression se relâche, André entre en crise grave, tous les morts, les cris, les regards le poursuivent et il ne supporte pas d'avoir survécu. Il est interné, subit électrochocs et camisole de force au grand dam de Colette.

Quand il va mieux, il trouve une possibilité d'entrer dans la magistrature comme suppléant rétribué du juge de paix de Michelet dans le Haut Atlas Algérien, choisi pour la santé de Colette. 6 mois plus tard, le

³⁰ ibid. p. 227

³¹ ibid. p. 227

³² ibid p. 228 - 229

³³ ibid. p. 241

31.12.1946, mis au tableau d'avancement, il choisit le poste de juge de paix, à compétence étendue à Bou-Saada une oasis appelée "perle du désert".

Il essaye de rendre la justice mais se heurte rapidement à la corruption ambiante sur laquelle la France coloniale assoit son pouvoir. Il avait compris dès 1947 "qu'il n'était aucun avenir à l'Algérie Française. Elle périrait sous le poids, de ses tares congénitales, de sa poursuite effrénée de l'argent, de la puissance et plus encore de son racisme qui lui faisait assimiler à des "ratons" un peuple condamné à se révolter ou à disparaître".³⁴

"Je lançais des cris d'alarme qui ne furent perçus par à peu près personne. Mes amis, mes parents les plus proches jusqu'à la dernière minute, et même pendant leur tragique exode, continuèrent de croire au mythe de l'Algérie Française."³⁵

André fait une demande de congé et rejoint Colette en Normandie, où elle était allée se faire soigner. Dès 1940, Colette l'avait averti : elle ne resterait pas plus de 5 ans avec lui ; ensuite elle suivrait sa propre vocation, celle d'une vie contemplative.

"Depuis notre rencontre, le 11 novembre 1940, elle savait que malgré nous, sa destinée était liée à la mienne. Elle devait m'assumer au risque de sa vie et me conduire vers mon propre destin. C'est à cela qu'elle devait se soumettre, non à sa volonté, ni à la mienne. Cela ne se ferait pas sans déchirements : la seule chose qu'elle me demandait c'était de lui pardonner de me faire souffrir ..."³⁶

Colette doit partir au Sana de Cambo-les-Bains dans les Pyrénées. "Elle fait là un séjour de 18 mois pendant lesquels nous mettons fin à notre vie commune. Son itinéraire spirituel se poursuit alors entre Israël dont elle se veut une fille, et l'Eglise, où elle trouve un abri pour sa vie contemplative. Elle passe ses journées en médiations, en prières qu'elle fait selon le rite hébraïque. Malade, elle a conscience de la proximité de la mort A mesure qu'elle avance, elle prend plus de distance par rapport à moi, mais c'est pour mieux assumer sa garde : "c'est ton combat que je livre, pour toi et à cause de toi, ce qui est peut être le fond de ma vocation de souffrance."³⁷

"Elle veut se retirer dans un couvent qui lui permettrait d'approfondir sa formation hébraïque, tout en poursuivant sa recherche intérieure, ce combat incessant qu'elle mène pour connaître le fond de la nature humaine et voir ce Dieu qu'elle adore, face à face.

Colette mène une vie ascétique, dort par terre dans un dépouillement complet, vivant dans une solitude volontaire, afin de voir, sans poésie ni fraude, le fond dont la vie de l'homme est faite."³⁸

"Colette espérait m'entraîner avec elle dans sa voie, pour cela, elle appelait à la rescousse tous les saints du paradis ... Dès 1945 ... elle exigeait de moi notre départ pour Israël, commencer une vie nouvelle sur la terre des prophètes et des apôtres. Je ne m'en sentais alors ni la vocation, ni le courage.

... Auprès de Colette, je sentais battre en moi une joie gratuite. Laquelle ? Elle avait le goût d'une promesse dont je ne pouvais, déchiré comme je l'étais, discerner la nature, peut-être celle, un jour, de l'aboutissement de ma quête d'amour. En se séparant de moi, Colette priait pour que "Dieu m'envoie sa sœur."³⁹

³⁴ ibid. p. 267

³⁵ ibid. p. 267

³⁶ ibid. p. 269

³⁷ ibid. p. 270

³⁸ ibid. p. 270

³⁹ ibid. p. 271-272

Parfois je me révoltais contre la prison où Colette m'enfermait en partant. Aimer en esprit, de la manière dont elle m'aimait, plus totalement peut-être qu'aucune autre femme n'eût su le faire, au point de s'identifier à moi d'âme à âme, de manière totale, inconditionnelle ... ne me satisfait pas entièrement. Ma chair criait de se trouver mutilée par cette femme qui me quittait pour suivre le Christ. J'éprouvais les douleurs d'une jalousie d'autant plus implacable que mon "rival" n'était pas autre que Dieu lui-même. J'étais blessé, humilié même, à certains instants je me sentais trahi autant dans ma personne que dans mon appartenance au peuple d'Israël. Il m'arrivait de penser que ma peine serait moins insupportable si ma femme m'avait abandonné pour un autre homme et non pour ce Dieu qui me la ravissait - elle qui était un autre moi-même, plus moi-même que moi-même. Je ressentais son départ comme un trou au cœur, irrémédiablement percé d'une douleur sourde, constante, souvent insupportable. Mais je n'avais d'autre choix que d'accepter et, pour cela, faire taire mes instincts d'homme, de mari, de Méditerranéen et comprendre qu'il me fallait, plutôt que de gémir, aider Colette à réaliser sa vocation. Mais où trouver un couvent qui puisse l'accepter malgré son état de santé ? Petite Sœur Magdeleine, la fondatrice des petites sœurs de Jésus, adopta Colette en lui accordant, au sein de ses fondations de malades, un statut privilégié. Colette cependant, était juive et mariée : les problèmes que ces faits soulevaient furent examinés par le Père René Voillaume assisté de Louis Gardet."⁴⁰

Au cours d'un voyage au Congo Belge, André reçoit un télégramme affolé annonçant une nouvelle hémoptysie de Colette. Il décide de la rejoindre immédiatement à Vence. A la clinique où il arrive, elle lui tend son testament. " Elle l'avait écrit pendant qu'elle crachait du sang : c'était sans doute le texte le plus émouvant qui m'ait été donné de lire, ma vie durant, un bouleversant témoignage d'amour auquel elle demeura fidèle jusqu'à son dernier soupir.

Colette vécut 27 ans, après avoir écrit son testament. Mais elle fut fidèle aux vœux qu'elle exprima alors. Elle souhaitait mourir près de moi. Cette grâce nous fut donnée : arrivant de Jérusalem, je passais par Paris en instance de départ pour l'Inde. J'appris qu'elle était au plus mal dans l'appartement qu'elle habitait à Lourdes avec petite sœur Magdeleine Marthe qui ne la quittait plus depuis des années. J'allai immédiatement la rejoindre. Je la trouvais apaisée, lumineuse et présente. Elle avait demandé par écrit à son médecin de ne plus prolonger artificiellement sa vie. A son chevet, les 3 derniers jours de sa vie, nous relisons les textes de la Bible hébraïque qu'elle aimait le plus. Elle était attentive non seulement à ma lecture, mais au chant d'un oiseau, à l'abolement d'un chien qu'elle entendait dans le même ravissement qui la situait déjà dans l'au-delà de la contemplation. Elle s'éteignit paisiblement dans mes bras, rendant son dernier soupir dans la paix des profondeurs, c'était le dimanche 18 octobre 1981 vers 20 heures. Lorsque les petites sœurs de Jésus l'ensevelirent au cimetière d'Anglade, près de Lourdes, je récitais ses psaumes préférés et le Kaddish sur lequel elle avait composé une musique céleste. Partant aussitôt pour New-Delhi, je la sentais présente auprès de moi, comme elle ne cessa de l'être auprès de ceux qu'elle aima ... "⁴¹

André est engagé en novembre 1947 comme secrétaire général adjoint de l'Alliance Israélite Universelle, dont il écrit l'histoire. Mais il ne veut pas s'éterniser dans un rôle administratif. Il décide de faire une traversée du désert d'Alger à Douara au Cameroun avec le Père Voillaume et 2 petites sœurs : Magdeleine et Jeanne ; celles qui avaient pris en charge Colette. René Cassin, président de l'Alliance, n'accepte pas la démission de Chouraqui, et lui demande de pousser jusqu'au Congo Belge visiter la communauté juive qui s'y trouve.

⁴⁰ ibid. p. 272

⁴¹ ibid. p. 275 - 276

Ce voyage presque impossible fait quelque sensation et rend célèbre celui qu'on y appelle "Chouraqui l'Africain".

Au retour André confirme sa décision de quitter l'Alliance. Le président Cassin refuse "je dois veiller à l'œuvre dont vous êtes le porteur, mais aussi à sortir l'alliance de sa somnolence en réalisant enfin l'universalité de sa vocation. Vous contribuerez à son rayonnement intellectuel pour le bien de tous. Faites-moi confiance, Chouraqui."⁴²

Ce seront les mots de Cassin, qui lui propose un statut de délégué permanent qui le laisse libre 6 mois par an pour son œuvre littéraire et scientifique. Et Chouraqui se met à sillonner le monde. C'est dans ces voyages qu'il rencontre Maritain : "A New-York, je dîne avec J. Maritain : je suis uni à lui par une fraternelle amitié depuis la publication de Bahya, qu'il avait préfacée. Je l'accompagne à Chicago à un congrès où Louis Massignon est également présent. Jacques s'efforce de calmer l'ire de Massignon contre tout ce qui, de près ou de loin, touche à Israël. Nous le quittons à peu près calmé."⁴³

Comme un refrain, il note à maints moments de son autobiographie, l'ardeur de sa quête intérieure : "Tout au long de mes routes, dans les déserts géographiques d'Afrique et humains d'Amérique, le travail de mes enfantements intérieurs se poursuivait. C'était en moi comme un feu qui brûlait, feu corps et âme, douloureusement, j'aurais voulu l'éteindre, sans pouvoir lui échapper. J'avais hâte de quitter le monde où je tournais comme une ivre toupie pour, toute amarre larguée, me livrer au grand souffle qui m'habitait et me poussait vers une lumière intérieure, celle d'Elohim."⁴⁴

Après ses longs voyages André avait besoin d'une retraite "dans l'espoir de discerner enfin vers quel lieu je me retirerais définitivement."⁴⁵

Il opte pour la grotte de la Ste Baume, un nid d'aigle en Provence, où l'accueil le Père Rzewuski, dominicain, issu de l'aristocratie polonaise, directeur spirituel de Colette ; ami aussi de Charles Journet. Là, il travaille intérieurement à ses traductions bibliques.

Le 10 octobre 1953, il est en route pour un nouveau voyage, en Grèce, en Israël puis en Erythrée, Zanzibar au seuil de l'Océan Indien, Dar es-Salam, le Mozambique et Johannesburg.

"Ma vie oscillait ainsi entre les 2 pôles de l'action et de la contemplation : être dans le monde ou être hors du monde, dans un au-delà contemplatif, mon long regard sur mes bibliques oiseaux de feu."⁴⁶

3. Un cèdre à Jérusalem

"A Paris, où tout semblait me sourire, j'étais attelé à un travail de reconstruction du judaïsme européen qui me passionnait et qui sous la direction de René Cassin, me donnait une grande liberté. Cependant, les blessures de la guerre n'étaient pas cicatrisées en moi : les horreurs de la Shoah se révélaient progressivement à tous Le départ de Colette aggravait ma solitude, et dans le tourbillon de ma vie, j'étais seul et déchiré Je brûlais du désir de voir Jérusalem."⁴⁷

"Jérusalem était pour moi une patrie mystique davantage qu'une réalité géographique et politique.

⁴² ibid. p. 286

⁴³ ibid. p. 290

⁴⁴ ibid. p. 291

⁴⁵ ibid. p. 291

⁴⁶ ibid. p. 301

⁴⁷ ibid. p. 307

... J'y arrivai le 11.7.1950 : j'étais dans l'état d'âme du pèlerin éternel. J'avais tenu à faire le voyage en bateau, mon psautier en main, récitant de nuit et de jour les psaumes qui chantaient aussi la gloire de la ville de la Bible. Le choc que j'éprouvais en posant sur elle mon premier regard fut traumatisant. Il est une émotion particulière à voir pour la première fois un visage aimé ."⁴⁸

"De 1950 à 1956, je revins régulièrement dans le pays ... chaque voyage m'attachait davantage à ce pays, surtout pour les difficultés du retour et de la reconstruction qu'il devait résoudre pour survivre. De mois en mois, on voyait la ville relever ses ruines, rebâtir ses maisons, ses écoles, ses hôpitaux. J'ai connu des quartiers entiers de Jérusalem réduits à l'état de désert, abandonnés aux rochers, aux chardons, aux chacals,

... L'attitude du peuple de Jérusalem m'éprouvait aussi : on le sentait tout entier happé par ses travaux, ses problèmes dans l'inflexible volonté d'émerger du désastre et de vaincre."⁴⁹

"Je me sentais envahi d'une ivresse inconnue : j'étais réhabilité, restitué à ma vraie nature, à ma vraie culture, à moi-même, et cela m'était donné tout à coup par surcroît : je n'avais pas à couper mes racines algériennes, ni à renier tout ce que j'avais reçu de la France."⁵⁰

"La vision de Jérusalem me frappa avec la violence d'une révélation. Elle mit en moi une détermination absolue, celle de m'associer personnellement à l'œuvre d'édification d'Israël En fait je risquais de devenir ce que sont tant de juifs de la diaspora, un sioniste en chambre, semblable aux Hébreux de la Bible qui ne suivent pas Moshé trop attachés qu'ils étaient aux pots de viande et aux oignons d'Egypte... .

Mon vœu n'aurait probablement pas eu de suite si l'amour ne m'y avait poussé et si je n'avais par rencontré la femme de ma vie. Annette avait découvert Israël en 1953 et rêvait d'y vivre. Nous devons, en nous mariant à Jérusalem, transformer nos désirs en réalité Elle avait 20 ans, j'étais de seize ans son aîné ."⁵¹

"Nous ne tardâmes pas à prendre , Annette et moi, la double résolution d'unir nos vies et de fonder notre foyer, non pas à Paris mais à Jérusalem.

... Nous retrouvions l'un et l'autre, notre véritable identité dans la Bible, qu'elle commençait à lire en hébreu Cette descendante d'Aaron et des lévites incarne à longueur de vie, une vraie femme de la Bible. Ce titre, elle le méritera très concrètement quand, avec ténacité et efficacité, elle révisera, mot à mot sur l'hébreu, ma traduction de la Bible Fille de médecin, kinésithérapeute, elle excella à élever nos cinq enfants nés de 1959 à 1968."⁵²

André publie son livre de poèmes "Cantique pour Nathanaël" en 1960, alors qu'il est déjà installé à Jérusalem et marié à Annette depuis 1958. Ce livre "relate l'itinéraire d'un homme parti du plus noir de ses ténèbres pour aboutir au-delà de ses marches à la pleine lumière de l'unité et de l'amour ... en trois mouvements, ceux de la naissance de l'amour, de sa chute et de sa Rédemption."⁵³

C'est le moment de dire que Annette est issue d'une famille originaire d'Alsace sans que j'aie pu préciser davantage cette ascendance.

André et Annette achètent à bon prix un terrain dans la bande frontière face aux bastions de la Légion Arabe et y construisent leur maison, rue Aïn-Rogel.

⁴⁸ ibid. p. 307 - 308

⁴⁹ ibid. p. 308- 309

⁵⁰ ibid. P. 310

⁵¹ ibid. p. 311

⁵² ibid. p. 312 - 313

⁵³ ibid. p. 315

André avait rencontré Ben Gourion deux jours avant le déclenchement de la campagne du Sinaï en 1956, et dit de lui "Ben Gourion connaissait la Bible comme peu de spécialistes. Il la vivait comme un document d'éternelle actualité : il savait toujours découvrir le verset qui pouvait éclairer les situations les plus complexes dans lesquelles nous étions engagés. Il se sentait le contemporain d'Abraham qui avait combattu non pour vaincre, mais pour protéger les siens et donner une terre à sa tribu... . A le voir vivre la Bible, il nous semblait qu'il n'y avait pas de solution de continuité entre le passé et l'actualité que nous vivions."⁵⁴

Et il poursuit "Messianique, Ben Gourion l'était furieusement dès qu'il s'agissait du sort de son peuple... . La création de l'Etat d'Israël rapprochait la réalité historique du rêve prophétique. Les guerres, les souffrances étaient le prix du sang qu'il fallait payer pour donner lieu à l'utopie messianique."⁵⁵

Ben Gourion avait créé chez lui un cercle d'Etudes Bibliques dès 1958 où se réunissaient les meilleurs biblistes du pays et André de commenter : "Dès qu'il était question de Bible, le Vieux s'animait, son regard s'allumait : il redevenait le petit enfant de Plonsk qui entre les genoux de son grand-père, apprenait à lire et à commenter la Bible. Il retrouvait son identité la plus profonde dans ce livre qui ne le quittait jamais. Il n'avait pas la prétention d'être un spécialiste des sciences bibliques, mais un amant d'une œuvre qui manifestait le génie original de son peuple, celle qui plus que toute autre avait façonné le visage et l'histoire d'Israël."⁵⁶

Le 2.10.1960 André accepte une fonction de conseiller à la présidence du Conseil auprès de David Ben Gourion pour intégrer les immigrés originaires d'Asie et d'Afrique, en élevant le niveau économique, social et intellectuel des nouvelles couches de la population israélienne. Il occupera ce poste jusqu'au 22.08.1963, date à laquelle il remit sa démission entre les mains de Lévi Eshkol qui avait succédé à Ben Gourion.

Le 1^{er} projet d'André sera d'augmenter les moyens de l'Education, notamment en faveur des immigrés venant d'Afrique et d'Asie, et contre le racisme des juifs venus d'Europe. Quand il quitta son poste le 22.8.1963, le budget de l'Education avait doublé en valeur réelle et une profonde réforme était en cours dans l'optique qu'il avait définie.

Malgré les sollicitations répétées, André refusa toujours d'entrer dans l'arène politique et de briguer un mandat d'élu à la Knesseth.

Mais alors qu'il se trouve invité à une séance du Concile Vatican II pour la publication de "Nostra Aetate" Teddy Kollek le cherche et lui demande de s'inscrire en 2^{ème} place sur sa liste pour la mairie de Jérusalem. En dépit des prévisions des forces politiques établies, la liste passe et André se trouve adjoint au maire de Jérusalem pendant 8 ans jusqu'en 1973, quand il reprendra sa liberté et ses livres. Mais Teddy Kollek restera à la mairie.

Le conseil municipal était un patchwork de personnes d'origines, de cultures, de convictions très cosmopolites, à l'instar d'une commission des Nations Unies.

André raconte une anecdote : à Jérusalem il y avait aussi les juifs intégristes qui attendaient le Messie et considéraient l'Etat d'Israël comme une imposture, n'ayant pas été institué par le Messie. Des messies se déclaraient périodiquement. Un jour André était plongé dans un dossier municipal et ne voulait être dérangé d'aucune façon.

Sa secrétaire lui posa la carte de visite d'un importun qui voulait être reçu sur-le-champ. La carte disait : "David Fabri, Messie d'Israël" "Faites-le entrer immédiatement" dit André, et comme il lisait une

⁵⁴ ibid. p.322

⁵⁵ ibid. p.323 - 324

⁵⁶ ibid. p. 326

interrogation moqueuse chez la secrétaire, il ajouta à demi-sérieux : "nous l'attendons depuis si longtemps".
"57

Dans la guerre du 6 juin 1967, la maison des Chouraqui est dans la croisée des feux, elle sera touchée par nombre d'obus et de balles, tandis que la famille est réfugiée dans un abri au sous-sol. Mais cette guerre verra la réunification de Jérusalem, qui avait semblé impossible peu de temps auparavant, l'accès des juifs à la vieille ville et au mur des lamentations

André conclut cette page difficile :

"J'avais été élevé parmi les Arabes en Algérie, j'avais grandi avec eux, parmi eux. Les 19 années du partage de la ville nous avaient coupés de leur monde. Nos enfants ne les connaissaient que par les coups de feu qui ensanglantaient nos frontières jusqu'au seuil de notre demeure. Maintenant, ils pourraient avoir des amis arabes, parler leur langue, vivre avec eux, apprendre la valeur du mot "fraternité" au sein de l'événement qui nous réunissait."⁵⁸

Lui-même, mendiant de l'impossible, parcourt le monde "tentant à tous les niveaux de conscience et de responsabilité et dans tous les milieux, de répandre l'espérance de la paix."⁵⁹

"Ma lettre à un ami arabe en 1969, écrit-il, ma lettre à un ami chrétien en 1971 plaidaient pour la réconciliation d'Israël et des pays arabes, comme des juifs et des chrétiens. Je voyais bien la complexité des problèmes qu'il nous fallait résoudre pour aboutir concrètement à la paix de Jérusalem. Celle-ci signifiait non seulement le désarmement des Etats en guerre, mais le départ de cette région du monde des conseillers étrangers qui encourageaient le combat et en donnaient les armes."⁶⁰

"Mais au lieu de notre rêve de paix, ce fut la réalité d'une 4^{ème} guerre. Elle éclata le samedi 6 octobre 1973 C'était le jour de Kippour... . Mon 2^{ème} mandat municipal arrivait à expiration en décembre 1973. J'avais pris la décision de ne pas demander le renouvellement de mon mandat et de me retirer de la vie politique J'avais soif de silence. Me retirant de la vie politique, je pourrais mieux me consacrer à la traduction de la Bible ainsi qu'à la diffusion des idées que défendaient mes derniers livres, mes inlassables appels lancés dans le monde entier, à la paix entre les fils d'Abraham. Les juifs, les chrétiens, les musulmans finiront-ils par honorer les livres qu'ils disent sacrés en respectant leur ordre de justice et d'amour ? La paix triomphera-t-elle un jour ? Ou la guerre finira-t-elle par nous détruire tous et, avec nous, l'adorable liturgie de la création ? Je pouvais le craindre à considérer l'état réel de la planète."⁶¹

Contre l'avis unanime du gouvernement israélien, André acceptera cependant l'invitation de Hassan II, roi du Maroc à se rendre auprès de lui avec son épouse. Ils furent reçus avec honneurs et en portant le courage d'explorer de nouvelles voies. Selon Hassan II "le conflit (entre Etats arabes et Israël) est exploité par des puissances qui ont un intérêt politique ou économique à sa prolongation - puissances qui seraient affaiblies par la fin du conflit - il serait sage et opportun d'envisager le règlement des questions entre Arabes et Israéliens en tête-à-tête, par des contacts directs qu'il est prêt à faciliter sur différents plans, à commencer par le plan religieux et théologique. Des relations existent entre nous mais nous sommes las d'être gouvernés par des barbouzes, ajouta-t-il dans un sourire. C'est sur le plan spirituel que nous devons entreprendre notre dialogue afin de mieux asseoir la paix."⁶²

⁵⁷ ibid. p. 347

⁵⁸ ibid. p. 357

⁵⁹ ibid. p. 367

⁶⁰ ibid. p. 367

⁶¹ ibid. p. 368 - 369

⁶² ibid. p.376

Cette rencontre eut un large écho international. Moshé Dayan fit trois visites secrètes au Maroc : elles aboutirent au voyage de Sadate à Jérusalem.

Un moment André est sollicité de différents côtés pour être candidat à la présidence de l'Etat d'Israël. Avec le soutien de sa famille il récuise cette perspective et quitte Jérusalem pendant la période préélectorale 1978. Il fait ce commentaire : "j'étais moi-même en me refusant obstinément à la carrière politique, étant un homme d'ailleurs, où que je sois." ⁶³

A propos de l'Intifada, André fait ces remarques :

"Il est possible de vaincre une armée, et Tsahal excella à le faire. Mais il n'est pas d'exemple qu'une armée puisse venir à bout de la révolte de tout un peuple. S'il est impossible de définir des responsabilités dans un état de fait si complexe, il est permis de penser que l'erreur stratégique fondamentale commise par les différents gouvernements d'Israël fut de ne pas placer en tête des priorités nationales la paix avec les Palestiniens, tandis que ceux-ci s'enfonçaient dans une aventure tragique qu'ils payaient d'un prix écrasant. ... Le 1^{er} devoir de l'Etat d'Israël eût été de se faire accepter par ses voisins arabes. L'erreur, si erreur il y avait, fut de penser que le résultat essentiel pouvait s'acquérir par la force Le blocage de la situation né de l'affrontement de 2 nationalismes, l'Arabe et l'Israélien était renforcé par l'ignorance et l'incompréhension que les gouvernants arabes et israéliens avaient les uns des autres." ⁶⁴

Et de décrire ensuite sa proposition :

"Sur le papier les solutions sont simples. A supposer le problème politique résolu, on aurait au Proche Orient une fédération de trois peuples, les Jordaniens, les Palestiniens et les Israéliens, qui vivraient dans le territoire de l'ancien mandat britannique, suffisant pour accueillir tous les juifs et tous les Palestiniens de la planète. Ce territoire serait ouvert à tous, exerçant les vœux des nationalistes les plus acharnés : Shamir aurait enfin son Grand Israël et Arafat sa Grande Palestine, plus grands et plus beaux que dans leurs rêves les plus fous. Jérusalem serait la capitale de la Fédération en restant celle d'Israël, comme Bruxelles et Strasbourg sont les capitales de la Belgique ou de l'Alsace en même temps que de l'Europe."

Deux parlements, l'un hébraïque, l'autre arabe (celui-ci pouvant avoir 2 chambres, l'une palestinienne, l'autre jordanienne donneraient leur expression politique aux trois peuples réconciliés et associés. Depuis que je définissais cette vision dans ma "Lettre à un ami arabe" voici 20 ans, nous avons préparé les plans les plus précis, envisageant toutes les solutions possibles, économiques, culturelles, religieuses pour les peuples de la région. De multiples possibilités leur sont ouvertes, et toutes sont d'autant plus praticables qu'elles peuvent s'articuler avec souplesse en tenant compte, selon les temps et les lieux de la situation de fait. Les Suisses n'ont pas mis moins de 800 ans pour mettre au point leur chef d'œuvre politique qui associe trois peuples, l'allemand, le français et l'italien, pour la sauvegarde et le bien-être de tous." ⁶⁵

Et il poursuit en exprimant sa souffrance :

"La situation actuelle est insupportable, inadmissible, tragique. Les solutions qui transformeraient cet enfer en paradis sont toutes prêtes, mais cependant elles sont considérées comme impraticables. Nous assistons dans la consternation à la dégradation de la situation locale, à la rupture de la plupart des canaux de communication qui existaient malgré l'état de guerre entre les 2 populations, à la montée chez les extrémistes des 2 bords, d'une haine implacable qui compromet l'avenir de 2 peuples condamnés à coexister ou à disparaître.

⁶³ ibid. p.387

⁶⁴ ibid. p.389

⁶⁵ ibid p.392

Depuis 40 ans, je meurs ici des coups que se donnent les uns et les autres sans réussir à comprendre le pourquoi de tant d'absurdité, de tant de cruauté. Sur la terre de la Bible, les hommes - sans doute aidés par le diable - ont réussi à s'enfermer dans cette folle, dans cette mortelle tragédie. J'assistais à ces événements qui ruinaient nos rêves les plus chers dans un déchirement constant. Je pensais à la seule parole de Golda Meir qui m'eût jamais touché quand elle dit à un Arabe : "Nous ne nous pardonnerons jamais de nous avoir obligés à tuer tant des vôtres simplement pour survivre." Je mourrai d'avoir à me défendre, comme je mourrai de n'être plus défendu. Car il fallait bien se défendre pour empêcher la libanisation du pays, sa destruction semblable à celle qui provoque, au prix de quels drames, l'effondrement du Liban." ⁶⁶

Et cette souffrance n'est pas qu'idéaliste : les 5 enfants d'Annette et André étaient tenus à un service militaire de longue durée et se trouvaient sur tous les fronts, fils et filles :

"Pendant les 13 ans de leur service et de leurs périodes militaires, ils étaient tous sur les frontières ou sur les routes du pays. Au moindre coup de feu, au moindre attentat terroriste, à chaque incident de frontière, je voyais le visage d'Annette se voiler de tristesse dans l'attente silencieuse des nouvelles, ce communiqué de l'armée qui annoncerait le nom des morts et des blessés ou ce coup de téléphone qui la délivrait de l'insupportable inquiétude. La peine était grande quand l'un ou l'autre d'entre eux revenait à la maison pour assister à l'enterrement d'un de ses camarades d'études ou d'armée, ou encore pour visiter dans les hôpitaux ceux d'entre eux qui étaient blessés. Ils sont les enfants d'un peuple confronté à la mort et vivant constamment sur ligne de feu qui sépare la vie de la mort. Ils se savent cependant les frères de la jeunesse palestinienne et des Arabes qui subissent le même sort, dans des conditions sans doute plus difficiles, étant donné le dénuement dans lequel ils vivent et l'état de désorganisation où plus d'un demi-siècle de combats perdus les plonge." ⁶⁷

André raconte ensuite les débuts balbutiants des amitiés judéo-chrétiennes au lendemain de la guerre autour de Jules Isaac, qui avait perdu sa femme et sa fille dans l'enfer nazi, et de Henri Masson et Jacques Madaule, dans la méfiance des uns et des autres : pour les uns c'était une tactique utilisée par les juifs en perdition pour échapper à la disparition, pour les autres un cheval de Troie pour "convertisseurs" forcés.

Jules Isaac œuvra minutieusement pour préparer la visite à Jean XXIII le 13.06.1960 pour renouveler la base théologique des relations judéo-chrétiennes ; Jean XXIII en le quittant lui dit " vous avez le droit à davantage que de l'espoir" et ajouta en souriant "je suis le chef, mais ils me faut consulter, faire étudier par les bureaux les questions soulevées, ce n'est pas ici la monarchie absolue." ⁶⁸

En effet, la démarche de Jules Isaac devait subir bien des avatars avant d'atteindre le but espéré, 5 ans plus tard : la déclaration Nostra Aetate retenait pour l'essentiel les thèses de Jules Isaac, ouvrant une ère nouvelle aux relations judéo-chrétiennes.

C'est ici qu'André évoque son amitié avec Jacques Maritain. Vous comprendrez mon désir de vous restituer l'essentiel de ce qu'il en dit :

"La publication de mon 1^{er} livre, "l'Introduction aux devoirs des cœurs" de Bahya ibn Paqûda, marqua le début de mon amitié avec J. Maritain ... Jacques était l'un des penseurs chrétiens les plus en vue de notre temps. Au cœur de sa philosophie il y avait l'intuition de l'Être. Je n'étais pas thomiste, mais je savais que l'Elohim de Moshé Iaveh Adonai était l'Être ineffable, source de toute réalité, de toute puissance, de toute vie, Lui qui fut, est et sera. Le parrain de Jacques, Léon Bloy, avait écrit le salut par les juifs, en 1892, alors que Jacques était âgé de 10 ans. Israël était présent en sa pensée par son parrain, par sa femme Raïssa, une juive russe, et mieux encore par la Bible. Qui s'étonnerait qu'en 1940 il ait analysé les événements avec une

⁶⁶ ibid. p.394

⁶⁷ ibid. p.395

⁶⁸ ibid. p.401

lucidité peu commune et qu'il ait pris sa part dans l'action politique avec le souci de faire triompher les valeurs que juifs et chrétiens avaient en commun ? Pour lui, le péril était de ne chercher Elohim qu'au désert, comme il était aussi d'oublier la nécessité du désert pour rencontrer Elohim : contemplation et action, pour être fécondes, doivent se marier.

Jacques Maritain savait que le mystère d'Israël était inséparable de celui de l'Eglise. Pour lui, "le peuple juif, et c'est sa gloire, sera toujours suspect aux yeux des nations de la terre : parce qu'il est le peuple élu, tendu à travers toutes les douleurs de l'histoire par celui dont il s'est détourné et auquel il est toujours cher et de qui les dons sont sans repentance et d'où vient le salut". Il voyait dans notre distinction la source de la jalousie de tous les humains de quelque bord qu'ils soient, fussent-ils même athées. Son analyse du conflit judéo-chrétien est sans doute la plus lucide jamais faite par un chrétien."⁶⁹

"Il était, avec Paul Claudel, le penseur chrétien qui comprenait le mieux la signification théologique de la renaissance d'Israël, son retour sur la terre promise. Il écrivait, dans son *Mystère d'Israël* : "c'est un étrange paradoxe de voir contester aux Israéliens le seul territoire auquel, à considérer le spectacle entier de l'histoire humaine, il soit absolument certain qu'un peuple ait incontestablement droit : car le peuple d'Israël est l'unique peuple au monde auquel une terre, la terre de Canaan, ait été donnée par le vrai Dieu, le Dieu unique et transcendant créateur de l'Univers et du genre humain. Et ce que Dieu a donné une fois est donné pour toujours." Pour J. Maritain, comme pour Paul Claudel, l'antisémitisme ne valait pas mieux que l'antisémisme. En cela, ils s'inscrivaient tous deux en faux contre la pensée de Louis Massignon.

... Je pensais à lui en écrivant ma "lettre à un ami chrétien". Dans une lettre inédite qu'il m'écrivait de Kolbsheim, le 5.10.1971, il analysait les points de rencontres ou divergences qu'il pouvait trouver dans nos pensées. Pour lui, le témoignage devait se signer par le sang. Il restait aussi fidèle au souvenir d'Abshalom Feinberg, ce jeune juif qu'il avait connu avant la guerre de 1914, alors qu'il faisait des études en France. Abshalom était l'un des fondateurs d'un réseau clandestin qui facilita la fin de la domination ottomane et l'implantation des Anglais en Palestine. En 1917, Abshalom âgé de 28 ans, traversant le Neguev au cours d'une mission, fut fusillé par des Bédouins tout près du front anglais du Sināi.

La dernière fois que je rencontrai Jacques en 1972, à Toulouse, dans la Fraternité des petits frères de Jésus où il finit sa vie, tandis qu'il évoquait une fois de plus le souvenir d'Abraham, je lui racontai la fin de cette histoire que mon ami ignorait encore. Les restes d'Abshalom n'avaient jamais été retrouvés, mais, lorsqu'en 1967 le Sināi tomba sous le contrôle d'Israël, on apprit alors qu'un bosquet de palmiers était appelé par les Bédouins les Palmiers du Juif. On retrouva au pied de ces palmiers les restes d'Abshalom : les Bédouins qui l'avaient assassiné l'avaient enterré avec des dattes dans ses poches. De ses dattes et de son sang, de beaux palmiers avaient poussé. Rivka, la fiancée toujours fidèle d'Abshalom avait identifié son corps et l'avait transféré au Mont Herzl à Jérusalem. Elle m'avait demandé de transmettre ses pensées à son ami Jacques. Je le fis au cours du déjeuner que nous prîmes en tête à tête. Jacques appela un petit frère de Jésus lui demanda une carte postale. Celui-ci revint avec une photo représentant le pilier du Couvent des Jacobins, l'unique de la statuaire médiévale à être traité sous forme de palmier. La coïncidence était frappante. Jacques s'éloigna plus pensif que jamais. Je vis disparaître sa haute silhouette diaphane sur le chemin qui le ramenait chez lui, transparent dans le sang du soleil couchant : il semblait s'évanouir dans sa lumière, n'étant lui-même que lumière ... "⁷⁰

Puis André fait un portrait semblable de Paul Claudel qui lui aussi, à travers des méditations bibliques, avait compris le rôle et la mission spirituelle d'Israël. Et un autre portrait de René Cassin aux côtés duquel il avait travaillé 30 ans et dont il raconte l'émouvante fin de vie.

⁶⁹ ibid. p. 401 - 402

⁷⁰ ibid. p. 402 - 403

André Chouraqui relate ensuite ses relations avec les papes successifs. A commencer par Pie XII que le Cardinal Tardini lui fit rencontrer le 2 juillet 1956.

Il en dit ceci : "je le sentais étranger aux réalités dont j'étais venu l'entretenir. Il vivait de tout son être dans un ailleurs qui l'habitait avec tant de puissance qu'il semblait échapper aux pesanteurs de ce monde. Jamais personne ne fit sur moi une impression plus profonde que ce vieillard ascétique alors âgé de 80 ans qui allait mourir 2 ans plus tard J'avais pénétré le regard d'aigle d'un mystique qui vivait dans l'univers surnaturel dont il ne sortirait jamais, fût-ce pour entendre un peuple avec lequel il avait nécessairement partie liée, puisqu'il représentait sur terre Jésus Christ, l'Hébreu. Il me semblait avoir été happé moi-même dans cet état d'apesanteur que j'avais reconnu en lui : je flottais entre ciel et terre sous les voûtes de la basilique. Loin de nous, Pie XII contemplait de ses yeux de feu le haut de ses ciels, trop haut peut-être pour entendre le cri des hommes." ⁷¹

Un premier contact était pris qui pourra s'élargir avec Jean XXIII et le Cardinal Béa.

Les relations avec Jean XXIII, avec Paul VI, en dépit des prudences proverbiales de Mgr Samoré, successeur de Tardini, aboutirent au difficile équilibre de la déclaration conciliaire "Nostra Aetate" qui marquait un tournant décisif dans les relations entre l'Eglise catholique et le peuple juif, relations que Jean-Paul II élargira abondamment.

André ne cessera de s'investir pour une vraie reconnaissance, théologique mais aussi sociale et politique entre Eglise et Israël. Cet effort est aussi ad intra pour les juifs. "Pour ma part, je voyais bien qu'en ce qui concernait Israël, une même métamorphose du regard serait nécessaire pour être purifié des inévitables séquelles que l'histoire avait laissées dans nos esprits et dans nos cœurs devant le christianisme ou en face de l'Islam. Je voyais bien que, si nous avons quelque chance de nous réconcilier un jour, cela devrait être en nos sources scripturaires, auprès des racines de la Bible, avant leurs divisions en 3 monothéismes rivaux... . Déçu par les hommes, je ne le serai jamais par la Bible, source de notre amour et de notre espérance : elle, du moins, ne décevra jamais ses amants". ⁷²

Suivit le geste prophétique du 13.4.1986 où le pape rendit visite à la synagogue de Rome. André reste dans son livre sur sa faim sur 2 points :

- la reconnaissance de l'Etat d'Israël par l'Eglise
- le voyage du pape à Jérusalem et son geste de repentance

Il a eu entre-temps, satisfaction sur ces 2 mesures.

Après avoir analysé les infidélités propres à chacune des 3 grandes religions monothéistes, André fait cet appel pathétique :

"Nos querelles entre juifs, chrétiens et musulmans ont empli de nos cris notre histoire, dérisoires sur le plan politique, misérables en matière de religion, fondées toutes sur un égoïsme aveugle ou sur une criante ignorance de nos sources, la Bible, les Evangiles, le Coran, au nom desquels nous nous affrontons en d'impitoyables combats. Dérisoires hier, nos disputes deviennent monstrueuses aujourd'hui. Hier nous risquions la mort des hommes qui se battaient sur leurs champs de bataille, qui brûlaient sur leurs bûchers ou moisissaient dans leurs prisons. Aujourd'hui, l'enjeu des mêmes conflits devient prodigieusement autre et concerne la vie ou la mort de millions de personnes. Les hommes sont les mêmes, mais ils ont entre les mains des engins de mort chaque jour plus puissants et plus efficaces. Jusqu'à quand ? Resterons-nous

⁷¹ ibid. p. 417 - 418

⁷² ibid. p. 430 - 431

fermés à nous-mêmes et aveugles à la situation réelle de la planète terre ? Nos disputes, si elles continuaient seront les détonateurs d'une explosion pire que celle décrite dans nos apocalypses".⁷³

"Le choix ouvert devant chacun de nous, Moshé le définissait déjà au Sināï : "j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction ... choisis la vie afin que tu vives." Ou la paix mondiale commence avec vous. Ou l'hiver nucléaire."⁷⁴

Comme membre du Congrès Mondial des Religions pour la paix (W.C.R.P.), André fait des tournées à travers le monde et notamment en Extrême Orient pour exhorter toutes les religions à s'engager pour la paix, le désarmement, les droits de l'homme, le développement du tiers monde, plutôt que d'être facteurs de tensions. Cela couvrit les 2 décades 1970-1980 et 1980-1990.

Dans tout un chapitre il décrit son aventure de traducteur de la Bible hébraïque, puis du Nouveau Testament - entreprise presque contre nature pour un juif - et enfin du Coran. Il la ressent comme l'urgence d'une gestation et d'une parturition. Pour le Nouveau Testament il écrit ces lignes enthousiastes. "Je ne peux penser à ces années d'ineffable joie, où je travaillais de nuit et de jour, sans ressentir le privilège que j'ai eu de faire ce travail et le bénéfice de le parfaire grâce à la collaboration de tant d'amis. A cette époque, il m'arrivait souvent de travailler plus de 18 h par jour, et parfois de me lever en sursaut pendant la nuit, réveillant Annette imperturbable, pour noter telle idée ou telle correction nécessaire : l'essentiel était pour moi d'aller tout au bout de cette parturition, comme celle d'une femme qui halète pour mettre au monde son enfant. Pour la 1^{ère} et seule fois de mon existence, je pensais à la mort dans la crainte qu'elle ne survienne avant que je n'aie achevé l'œuvre entreprise.

C'était un signe des temps que chrétiens et juifs prennent ensemble une conscience nouvelle de l'unité de la Bible. En ce qui me concernait, il me paraissait essentiel de réinterpréter le Nouveau Testament en termes de son insertion dans la pensée hébraïque plutôt que de ses seules affinités hellénistiques. C'est dans ce sens qu'allaient les courants profonds de l'exégèse catholique, anglicane ou protestante et, bien entendu, juive. Cette rencontre soulignait le fait que les frontières avaient changé de place, permettant cette "greffe" dont Paul rêvait et qui pousse les juifs à voir dans l'événement chrétien, à sa naissance, un chapitre de leur propre histoire, tandis que les chrétiens reconnaissent de plus en plus la nature hébraïque de leurs plus profondes racines. Il y avait là un événement unique, directement lié au procès du salut universel."⁷⁵

La traduction du Coran est encore en cours au moment de la 1^{ère} publication de cette autobiographie en 1990 (réédition 1998).

A ce sujet Chouraqui dit encore : "Il est nécessaire de décoloniser les traductions de la Bible et du Coran, afin de faire de ces livres de vrais ponts entre les peuples et les cultures, plutôt que des armes employées pour la diffusion d'orthodoxies de toute nature. Ces textes ont pu inspirer la naissance de 3 grandes religions, de multiples confessions, et de sectes sans nombre, mais ils n'appartiennent à personne. "Pourquoi la Tora a-t-elle été révélée dans un désert, le Sināï ?" interrogeaient les rabbis. Et leur réponse était claire : "afin que personne ne puisse dire : elle m'appartient puisqu'elle a été révélée chez moi."⁷⁶

⁷³ ibid. p. 438

⁷⁴ ibid. p. 439

⁷⁵ ibid. p. 465

⁷⁶ ibid. p. 468

André Chouraqui résume merveilleusement le cours de sa vie : "aussi loin que ma mémoire puisse remonter, j'avais pris le monde dans mes bras dans une quête éperdue d'amour, le monde tout entier, ses étoiles, ses continents, ses hommes et ses femmes, comme si j'en répondais. Je savais que nous étions d'une même essence et que notre être ne saurait s'épanouir qu'en ses puissances d'amour et de vie.

Une quête éperdue d'amour, c'est ainsi que j'ai vécu mes jours. De mon regard, je cherchais l'amour de ma mère, de mes sœurs, de tous ceux et toutes celles que j'approchais, dans leurs yeux, dans leurs bras, dans leurs paroles, dans leurs actes Tout être est éperdument en quête d'amour, le saint dans sa retraite, l'avare sur son tas d'or, l'amant exaucé ou déçu, l'enfant dans son berceau, la fleur qui devient fruit, le soleil qui fait mûrir les blés, l'oisillon qui attend sa becquée La grâce est de le savoir et le sachant, d'aimer l'amour. C'est ce que, par amour, je fis avec ferveur depuis que j'existe, et c'est ce que je ferai jusqu'à mon dernier souffle - et je l'espère au-delà de ma mort, si, comme je le pense et le sais, la mort n'est qu'un passage vers d'autres formes d'être et de vie."⁷⁷

Et cette profession n'est pas présomptueuse, puisqu'aussi il ajoute : "le oui et le non sont aussitôt indissolublement liés dans le dynamisme de l'être que la vie et la mort. Et leur maître est l'amour. Je m'efforçais de me faire si humble qu'un jour m'envahisse la présence dont l'ivresse ne déçoit jamais".⁷⁸

R. KRIEDEL

décembre 2000

⁷⁷ *ibid.* p. 475

⁷⁸ *ibid.* p.476